

# PORTAGE ROUTES

In ancient times, the watercourses were the highways for the Wabanaki.

The Wabanaki travelled their ancestral lands by means of the flowing waterways. The watersheds in New Brunswick provided an extensive network of interconnected pathways leading to adjacent watersheds and the homelands of neighbours, allies, and trading partners.



Man carrying canoe out of the water at Green River, (near Edmundston). Top hat on ground at the edge of the River, in right hand corner of photo, 1887. Photograph courtesy of the Provincial Archives of New Brunswick P5-137.

Homme qui sort un canot de l'eau à Rivière-Verte (près d'Edmundston). Chapeau haut-de-forme sur le sol, près du bord de la rivière, dans le coin droit de la photo, 1887. Photo gracieuseté des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick P5-137.

The birchbark canoe was once the principal means of transportation for the Wabanaki. Light and maneuverable, these canoes were perfectly adapted to travel through the arteries of streams, ponds, lakes, and rivers. The bark of the birch tree was an ideal material because it was smooth, hard, light, resilient and, most importantly, waterproof.

Early accounts depict how the Wabanaki used these waterways, and explained how these routes could be travelled quite quickly. The Wabanaki would poll upstream against the current, packing their belongings for foot travel and protecting the canoe in low water. The Wabanaki used ancient trails to carry their canoes and belongings overland from one river system to another, from one lake to another, or to bypass rapids or falls on a river. Sometimes they would leave a canoe at one end of a portage and pick up another one at the other end of the trail and continue the journey.

Many of the old portages have been preserved for us in place names. These place names are detailed descriptions of Mi'kmaq, Wolastukiyik and Passamoquoddy meanings for these places on the landscape. Some of the old portage routes are actual routes that we travel today.

# CHEMINS DE PORTAGE

Les cours d'eau constituaient autrefois les « grandes routes » des Abénaquis.

Les Abénaquis profitaient du courant des voies d'eau pour parcourir leurs terres ancestrales. Les bassins de drainage du Nouveau-Brunswick offraient un vaste réseau de chemins croisés qui menaient aux bassins de drainage voisins et aux territoires des voisins, alliés et partenaires commerciaux.

Autrefois, le canot d'écorce de bouleau était le mode de transport principal des Abénaquis. Léger et maniable, il se prêtait parfaitement aux déplacements à travers les couloirs formés par les ruisseaux, les étangs, les lacs et les rivières. Les qualités de l'écorce de bouleau – lisse, dure, légère, souple et, surtout, imperméable – en font un matériau bien adapté à son usage.

Les premiers récits relatent comment les Abénaquis se servaient de ces voies d'eau et expliquent aussi comment ils pouvaient couvrir ces routes assez rapidement. Quand ils remontaient le courant, les Abénaquis se propulsaient à l'aide de perches en protégeant le canot des eaux peu profondes et en plaçant leurs effets de façon à pouvoir marcher. Ils empruntaient d'anciennes pistes pour porter leurs canots et leurs effets d'un réseau fluvial à un autre ou d'un lac à l'autre, ou encore pour contourner des rapides ou des chutes d'eau. Parfois, ils laissaient le canot à une extrémité du portage et en ramassaient un autre à l'autre extrémité afin de poursuivre leur chemin.

Les noms de lieux préservent la désignation de nombreux anciens portages et fournissent une description précise du sens que leur attachaient les Mi'kmaq, les Wolastukiyik et les Passamoquoddy dans leur territoire. Certaines de nos routes actuelles sont d'anciens chemins de portage.

